Vêpres de la Vierge
Claudio Monteverdi

ENSEMBLE VOCAL DE SAINT-MAURICE

Ensemble Baroque du Léman

Direction : Pascal Crittin

ENSEMBLE VOCAL
DE ST-MAURICE

Case postale 167
1890 Saint-Maurice

www.evsm.ch

Vous avez aimé ce concert ?

N'hésitez pas à nous l'écrire...
dans notre livre d'or :

www.evsm.ch/livredor

Nous remercions nos généreux donateurs :

Avec le soutien de la
Loterie Romande

Le Canton
du Valais
encourage
la culture
Der Kanton
Wallis
fördert Kultur

Vêpres de la Vierge
Claudio Monteverdi

Soprano

Arianna Savall
Brigitte Fournier

Ténor

Petter Udland Johansen
Valerio Contaldo
Pierre-Alain Héritier

Basse

Stephan Imboden
Stéphane Karlen

Ensemble Vocal de Saint-Maurice
Ensemble Baroque du Léman

Direction

Pascal Crittin

Une œuvre ouverte

Claudio Monteverdi

On a bien raison de saluer l'importance historique et esthétique des *Vêpres* de Monteverdi : elles sont un jalon incontournable, une œuvre référentielle, un mélange inégalé de style musical sacré et profane ; et pour l'interprète moderne, une sorte de « face Nord » qu'il est imprudent d'aborder sans une minutieuse préparation.

Voilà une œuvre ouverte, où tout est possible. D'abord, il n'est pas sûr qu'il s'agisse d'un office de vêpres. A cette époque, la musique est multi-usage, Monteverdi le dit clairement : les « quelques concerts sacrés » (c'est-à-dire les motets intercalés entre les psaumes) sont adaptés autant à l'église qu'à l'appartement des princes.

Ensuite, l'attribution liturgique de l'office à la Vierge Marie est toujours débattue par les musicologues. La tradition l'a imposée, mais des arguments assez convaincants parlent en faveur d'autres attributions, comme les fêtes de vierges martyres ou encore de sainte Barbara, patronne de Matoue, où Monteverdi exerçait en 1610. De notre point de vue, cette question n'est pas essentielle, et nous avons fait le choix de la tradition.

Enfin, il y a la question de l'orchestration et de la mise en œuvre de la partition. Ici, le musicien moderne, habitué aux partitions écrites au détail près, est dérouté. Il a devant lui un matériel de parties vocales auxquelles sont attribués des instruments : en clair, les instruments jouent *colla parte*, c'est-à-dire les mêmes notes que les chanteurs. A deux exceptions près : l'invitatoire au début (« Domine ad adjuvandum »), qui reprend la symphonie d'ouverture de *L'Orfeo* (1607), et le Magnificat « à 7 voix et instruments », comme le dit la partition. Mais pour le reste de l'œuvre, faut-il purement et simplement doubler les voix aux instruments, et produire ainsi une couleur sonore unique… et fatigante ? Evidemment non.

C'est là que l'interprète joue un rôle qui lui est dénié depuis deux bons siècles : il doit scruter la partition pour dépister les intentions probables du compositeur, et défendre une lecture personnelle de l'œuvre – mais sans la trahir !

Notre intention a été d'opter pour une version vénitienne de l'œuvre, car on sait que Monteverdi l'a jouée une fois à

Saint-Marc, où il fut maître de chapelle de 1613 à sa mort en 1643. C'est-à-dire une version fastueuse et colorée, riche en effectif et en sonorités. Comme à Saint-Marc, et parce que la partition est écrite comme cela, nous nous disposons en deux chœurs qui se répondent – effet stéréophonique garanti. Les instruments sont ici un peu plus nombreux que d'habitude, avec à chaque chœur son orchestre : ici les cordes, là les vents (cornets et saqueboutes). Le diapason choisi est proche de celui de Venise, c'est-à-dire un demi-ton plus haut que le nôtre.

Nous avons réparti les voix sur trois niveaux : les solistes, le petit chœur réunissant les solistes et quelques chanteurs, enfin le grand chœur dont les interventions puissantes accentuent l'effet dramatique. Cette architecture détermine l'orchestration : les solistes et le petit chœur sont accompagnés par les instruments de la basse continue (l'orgue, le violoncelle, et le luth, séparément ou ensemble selon l'expression de la musique et du texte) ; le grand chœur est doublé par les instruments, ce qui donne – pour employer un terme de l'époque – un effet de « ripieno », de remplissage et de plénitude.

A travers ces choix musicaux et esthétiques, ainsi que les corrections apportées à une partition qui, à maints endroits, ne doit pas être lue à la lettre mais « interprétée » au sens propre du mot, nous espérons non seulement rendre justice à une œuvre et à un génie qui nous dépassent, mais aussi contribuer à redonner aux *Vêpres* une actualité qu'elles n'ont jamais perdue, à en juger par l'engouement qu'elles suscitent, quatre cents ans après leur création.

Pascal Crittin

Les Vêpres de la Vierge

1 Domine ad adjuvandum

Dieu, viens à mon aide ! Seigneur, à notre secours !
Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit,
maintenant et pour les siècles des siècles. Amen ! Alleluia !

C'est l'invitatoire, acclamation de début de l'office, chantée en faux-bourdon : le texte est déclamé par le chœur sur le même accord du début à la fin. Il est conclu par la doxologie (« Gloria Patri… »), comme tous les psaumes et les Magnificat, ainsi que par « Alleluia », ce qui signifie qu'il s'agit d'un office pour une grande fête liturgique (solennité). L'orchestre joue une reprise de la symphonie d'ouverture de l'opéra « L'Orfeo », composé par Monteverdi en 1607.

Les psaumes sont introduits par une antienne grégorienne, propre à une fête mariale. Les motets (ou « concerts ») pour soliste(s) remplacent l'antienne après le psaume.

2 Dixit Dominus

Oracle du Seigneur à mon seigneur :
« Siège à ma droite, et je ferai de tes ennemis le marchepied de ton trône. »
Le jour où paraît ta puissance, tu es prince, éblouissant de sainteté :
« Comme la rosée qui naît de l'aurore, je t'ai engendré. »
A ta droite se tient le Seigneur : il brise les rois au jour de sa colère.
Il juge les nations : les cadavres s'entassent ;
il brise les chefs, loin sur la terre.
Gloire au Père…

Psaume 109, où Dieu promet de sauvegarder le royaume d'Israël contre les ennemis. Les strophes du psaume sont alternées entre les solistes, ou le petit chœur d'une part, le grand chœur d'autre part (avec introduction en faux-bourdon). Des « ritornelli » ponctuent les parties chorales.

3 Nigra sum

Je suis noire, mais je suis belle, fille de Jérusalem. Voilà pourquoi le roi me chérit et m'introduit dans sa chambre. « Lève-toi, mon amie, et viens. L'hiver s'en est allé, la pluie a disparu et les fleurs remplissent la terre. »

Motet à une voix, extrait du Cantique des cantiques.

4 Laudate pueri

Louez, serviteurs du Seigneur, louez le nom du Seigneur !
Le Seigneur domine tous les peuples, sa gloire domine les cieux.
De la poussière il relève le faible, il retire le pauvre de la cendre
Pour qu'il siège parmi les princes de son peuple.
Il installe la femme stérile en sa maison, heureuse mère au milieu de ses fils.
Gloire au Père…

Psaume 112, promesse de l'enfantement d'Elisabeth, mère de Jean-Baptiste. Suivant l'indication de Monteverdi, le psaume est chanté avec l'orgue.

5 Pulchra es

Tu es belle, mon amie, tu es douce, fille de Jérusalem, tu es terrible comme une citadelle. Tourne vers moi ton regard, afin que je m'envole.

Motet à deux voix, extrait du Cantique des cantiques.

6 Laetatus sum

Quelle joie quand on m'a dit : « Nous irons à la maison du Seigneur ! »
Maintenant notre marche prend fin devant tes portes, Jérusalem.
C'est là que montent les tribus du Seigneur,
là qu'Israël rend grâce au Seigneur.
C'est là le siège de la maison de David.
Appelez le bonheur sur Jérusalem : « Paix à ceux qui t'aiment !
Que la paix règne dans tes murs, le bonheur dans tes palais ! »
Gloire au Père…

Psaume 121, psaume de joie, psaume d'une promesse qui attend toujours son accomplissement.

7 Duo Seraphim

Deux séraphins crient l'un à l'autre : « Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur, Dieu des armées ! La terre est remplie de sa gloire ! » Mais ils sont trois à porter témoignage dans le ciel : le Père, le Verbe et le Saint-Esprit. Et ces trois ne font qu'un seul. Saint est le Seigneur Dieu !

Motet à trois voix sur la Sainte-Trinité. Au début, deux voix représentent les séraphins qui se répondent en écho. Ils sont rejoints par la troisième voix qui amplifie l'écho ; et tous ensemble ne font plus qu'un, à l'unisson, sur les paroles « hi tres unum sunt ».

8 Nisi Dominus

Si le Seigneur ne bâtit la maison, les bâtisseurs travaillent en vain.
Si le Seigneur ne garde la ville, c'est en vain que veillent les gardes.
Gloire au Père…

Psaume 126, en double chœur exactement symétrique (« cori spezzatti »), une pratique vénitienne qui s'est répandue dans toute l'Italie et en Europe. Monteverdi excelle ici dans l'écriture des échos entre les deux chœurs.

9 Audi coelum

Ecoutez, cieux, mes paroles pleines de désir et remplies de joie. Dites-moi qui est celle-ci qui se lève comme l'aurore, belle comme la lune, distinguée comme le soleil qui remplit de joie la terre, le ciel et la mer.

Motet extrait du Cantique des cantiques, *à deux voix, où l'écho, reprenant les dernières syllabes du chant, crée des jeux de mots – comme « Maria » qui rime avec la « mer ».*

10 Lauda Jerusalem

Glorifie le Seigneur, Jérusalem, célèbre ton Dieu, ô Sion !
Il a consolidé les barres de tes portes, dans tes murs il a béni tes enfants.
Il fait régner la paix à tes frontières et te rassasie d'un pain de froment.
Gloire au Père…

Psaume 147, qui énumère les bienfaits du Seigneur pour son peuple. Le texte circule entre les deux chœurs, dans une sorte de composition transversale et dynamique.

11 Sonata sopra Sancta Maria

Sonate instrumentale sur laquelle est déclamé (et varié rythmiquement !) un motif unique : « Sainte Marie, priez pour nous ! »

12 Magnificat à 6 voix

Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur !

C'est le cantique d'action de grâce de Marie, enceinte de quelques jours et en visite chez sa cousine Elisabeth, enceinte de Jean-Baptiste. C'est le cantique des vêpres. Cette version à 6 voix sans instruments (contrairement à l'autre version) est en fait le « second Magnificat », qu'il faut chanter à l'office du soir même de la fête. Pour répondre aux exigences du concert, nous le chantons exceptionnellement en premier.

13 Ave maris stella

Hymne des fêtes mariales, qui célèbre Marie « étoile de la mer » – le même jeu de mots que dans Audi coelum –, « mère nourricière de Dieu » et « porte du ciel », c'est-à-dire qu'elle intercède pour nous au moment de notre mort.

Les différents versets sont variés et entrecoupés de « ritornelli » eux aussi variés.

14 Magnificat à 7 voix et instruments

C'est ici la version plus élaborée prévue pour les « vêpres solennelles », c'est-à-dire l'office de la veille au soir.

L'Ensemble Vocal de Saint-Maurice

Fondé en 1963 pour porter la louange de Dieu sur les ondes lors des messes radiodiffusées, l'Ensemble Vocal de Saint-Maurice a rapidement étendu son activité chorale sous la houlette de son fondateur et directeur M. le chanoine Marius Pasquier, maître de chapelle de l'abbaye de Saint-Maurice.

Grâce aux voix et à la passion de ses différents chanteurs provenant de Saint-Maurice et des environs plus ou moins proches, il s'est élancé au fil des années sur les différents chemins musicaux qui mènent du monde baroque aux harmonies renouvelées des œuvres les plus contemporaines, en gardant toujours une attention particulière pour la musique spirituelle en général et religieuse en particulier.

Si l'Ensemble Vocal entretient depuis ses premières années d'existence des liens particuliers avec la basilique de l'Abbaye de Saint-Maurice, dans laquelle s'est déroulé un grand nombre de ses prestations, notamment lors des concerts de la Passion et de la Sainte-Cécile organisés par les Jeunesses culturelles du Chablais, puis par le Théâtre du Martolet, il a également eu la chance dès sa fondation de se produire à de nombreuses reprises en Suisse et en France.

L'Ensemble Baroque du Léman

Fondé fin 2001, sur l'initiative de Jean-Philippe Iracane, l'Ensemble Baroque du Léman vient combler un vide tant pour l'accompagnement de chœurs que pour les concerts instrumentaux. Il nous fait découvrir aujourd'hui l'authenticité et l'intimité des sonorités que procurent les instruments de facture ancienne (diapasons 392 – 415 – 430 – 440 – 465 Hz).

Au rythme de 2 ou 3 concerts annuels, l'Ensemble Baroque du Léman offre à son public, et grâce aux dons des Amis de l'EBL et de donateurs romands, un programme purement instrumental où différents solistes peuvent s'exprimer.

A ces occasions, il a collaboré avec différents chefs, artistes et solistes tels que Michaël Form, Roberto Gini, Pierre Goy, Jos Van Immerseel, Audrey Michaël, Martin Oro, William Dongois, Sigiswald Kuijken, Florence Malgoire et Barthold Kuijken.

Depuis 2003, l'Ensemble Baroque du Léman est invité à se produire lors de festivals et saisons musicales en Suisse et à l'étranger : Festival de musique ancienne de Neuwiller (F), Festival de musique sacrée de Maastricht (Pays-Bas), Rencontres internationales de Lausanne Harmoniques, Festival de musique ancienne La Folia de Rougemont, Festival de musique et d'art sacré Agapé de Genève, Festival automne musical de Châtellerault et Festival Bach de Lausanne.

L'Ensemble Baroque du Léman a la volonté de se spécialiser dans l'interprétation de la musique baroque française des XVIIème et XVIIIème siècles sous la direction musicale de Florence Malgoire afin de faire découvrir au public de l'arc lémanique cette sublime musique peu jouée en Suisse.

Pascal Crittin

Direction

Né à Saint-Maurice en 1968 et formé à l'ombre protectrice de sa falaise jusqu'à l'obtention d'une maturité classique, Pascal Crittin étudie la musicologie (branche principale) et la philologie classique (langues et littératures latine et grecque) à l'Université de Fribourg.

En parallèle à sa formation universitaire, il pratique la musique sous différentes formes (piano, orgue, art choral et branches théoriques). Pascal Crittin étudie la direction chorale, puis orchestrale, auprès de différents chefs suisses et étrangers par le biais de stages. Il dirige différentes formations chorales depuis l'âge de 16 ans, en particulier le chœur de dames La Romaine de Martigny (1992-1999) et la Schola de Sion (2001-2003).

Pascal Crittin dirige l'Ensemble Vocal de Saint-Maurice depuis 1996.

Directeur des Editions Saint-Augustin de 1994 à 2002, puis d'Espace 2, la chaîne culturelle de la Radio suisse romande, de 2002 à 2008, il est depuis secrétaire général de la Radio suisse romande.

Il est marié et père de trois garçons.

Bas-relief
Hôtel de Ville de Sion

Mystère du lieu,
magie du vin...

Fendant SOLEIL DU VALAIS

Frédéric Varone Vins SA • Grand Champsec 30 • 1950 Sion/Suisse
Tél. 0041 27 203 56 83 • Fax 0041 27 203 47 07

VARONE
www.varone.ch
SION

Arianna Savall

Soprano

Née à Bâle (Suisse) en 1972 au sein d'une famille de musiciens catalans, Arianna Savall Figueras commence l'étude de la harpe classique avec Magdalena Barrera et, en 1991, elle commence parallèlement ses études de chant avec Maria Dolors Aldea au Conservatoire de Terrassa, où elle terminera ses études de chant et de harpe.

En 1992, elle commence à étudier l'interprétation historique avec Rolf Lislevand au Conservatoire de Toulouse (France) et suit plusieurs cours avec Andrew Lawrence-King, Hopkinson Smith et ses parents, Montserrat Figueras et Jordi Savall.

En 1996, elle retourne en Suisse pour faire un « Aufbaustudium » de chant avec Kurt Widmer à la Schola Cantorum Basiliensis et se spécialise alors dans les harpes historiques avec Heidrun Rosenzweig.

En 2000, elle chante pour la première fois un opéra baroque au Theater Basel : *Opera Seria* (Vienne, 1769) de Florian Leopold Gassman, sous la direction de Carlos Harmuch.

En 2002, elle fait ses débuts au Gran Teatre del Liceu de Barcelone avec *L'Orfeo* de Claudio Monteverdi dans le rôle d'Eurydice et sous la direction de son père, Jordi Savall. Cet opéra est enregistré en DVD par la BBC et Opus Arte. Le spectacle reçoit les éloges de la critique, qui le considère comme l'une des versions les plus belles et les plus magiques de *L'Orfeo*.

Elle interprète le rôle de Casilda dans l'opéra *Arianna*, un pasticcio de Händel, au Théâtre Scala de Bâle, participe au spectacle *Sueños y Folías* en tant que chanteuse et harpiste au Teatro Liceo de Salamanque et chante dans *Celos aún del ayre matan*, un opéra de Juan Hidalgo à l'Auditorium de Barcelone et au Konzerthaus de Vienne. Elle participe également en tant que soliste à *The Fairy Queen* de Henry Purcell avec la Main-Barockorchester Frankfurt et interprète le rôle de Clorinde dans *Il Combattimento di Tancredi e Clorinda* de C. Monteverdi avec les Concerts des Nations.

A partir de 1997, elle participe aux concerts et aux enregistrements d'Hespèrion XXI ; elle enregistre son premier disque, où elle accompagne sa mère à la harpe, *Tonos Humanos* de José Marín (Alia Vox), qui obtient le Diapason d'or.

Elle participe à de nombreux enregistrements d'Alia Vox en tant que chanteuse et harpiste, notamment dans *Don Quijote,* qui a reçu à l'unanimité le Prix Record of the year (Midem Classical Awards 2006), le premier disque en famille *Du temps et de l'instant,* nommé finaliste au Prix de la musique de la SGAE en 2005, et *Lux Feminae*, le dernier disque de Montserrat Figueras.

Parallèlement, elle se produit et enregistre avec d'autres formations comme Mala Punica : *Helas Avril* (Erato), Ricercar Consort : *Sopra la Rosa* (Mirare), avec Rolf Lislevand : *Alfabeto* (Naïve), avec Pedro Estevan : *El aroma del tiempo* (Glossa), Il Desiderio : *Jouissance vous donneray* et *Vergine Bella* (Aelus), et en tant que soliste dans les *Vêpres* de Monteverdi avec La Fenice, sous la direction de Jean Tubéry. Avec la Capella Reial de Catalunya, en 2004, elle chante lors du concert dédié à M.-A. Charpentier à Versailles, enregistré par Mezzo, dans le *Membra Jesu* de Buxtehude à Graz (Autriche) ainsi que dans la *Messe en si mineur* de J. S. Bach.

Arianna Savall a joué en Europe, en Scandinavie, aux Etats-Unis, en Amérique du Sud, en Australie, au Japon, en Nouvelle-Zélande et en Israël.

En juin 2006, elle interprète en tant que chanteuse l'œuvre pour soprano et nouveaux instruments modernes de la compositrice estonienne Helena Tulve (1972) *Lijnen* à Tallinn. Elle enregistre également cette œuvre pour ECM avec le groupe Nyyd Ensemble sous la direction d'Olari Elts, avec qui elle a chanté à l'Opéra de Rennes *Quatre Instants* de K. Saariaho. Elle met plusieurs projets en place avec Helena Tulve. Les premières sont données à l'Opéra de Monaco : *Equinoxe de l'âme* et *Arboles lloran por lluvia* avec Vox Clamantis. En 2008, elle participe aux *Carmina Burana* de C. Orff sous la direction de Manuel Valdivieso et chante *L'abbé Agathon* d'Arvo Pärt avec l'ensemble Cello Octet Amsterdam.

Ses parcours en tant que chanteuse et harpiste sont réunis dans son premier disque en solitaire *Bella Terra* (Alia Vox), où elle interprète ses compositions, et elle se produit avec son ensemble dans de nombreux festivals, notamment au festival de world music Sfinks (Belgique, 2004) et le Stimmenfestspiele (Suisse, 2005). Chanter en s'accompagnant à la harpe est une tradition ancestrale qu'Arianna Savall Figueras récupère grâce à la musique ancienne et à la nouvelle création musicale.

En 2009, elle crée avec son ami musicien Petter Udland Johansen la formation Sterna Hirundo Ensemble, spécialisée dans la musique ancienne et la création. Leur projet créatif porte sur la musique méditerranéenne et nordique, fruit d'un vaste travail mené conjointement, et à l'image de cet oiseau migratoire, ils retrouvent les chemins de la mer et de la musique qui, depuis la nuit des temps, unissent les pays scandinaves à la péninsule Ibérique.

A la fin de l'année 2009, deux nouveaux disques doivent sortir chez Alia Vox et Alpha.

Brigitte Fournier

Soprano

Diplômée du Conservatoire de Berne (dans la classe de Jakob Stämpfli) et de la Volkwangmusikhochschule d'Essen, Brigitte Fournier obtient sa virtuosité et sa licence de concert à Lausanne (auprès de Juliette Bise).

A l'Opéra de Lyon, elle campe les personnages de Norina *(Don Pasquale)*, Rosina *(Barbier de Séville)*, Frau Herz *(Schauspieldirektor)*. Son rôle fétiche est Sœur Constance *(Dialogues des Carmélites)*, interprété à Lyon, Bordeaux, Nancy et Toulouse. A Genève, ce sont Blondchen *(Enlèvement au Sérail)*, Sophie *(Werther)*, Waldvogel *(Siegfried)* et la Voix du Ciel *(Don Carlos)*. Citons encore la Sophie du *(Rosenkavalier)* incarnée à Toulouse et Bilbao, Belinda *(Didon et Enée)* à Nancy, Thérèse de Lorget *(L'Aiglon)*.

Son parcours musical la conduit dans les festivals Yehudi Menuhin à Gstaad, Tibor Varga en Valais, de Montpellier, d'Aix-en-Provence, ainsi qu'aux Chorégies d'Orange, et lui permet de chanter sous la direction de Roberto Benzi, Jesús López Cobos, Michel Corboz, Jörg Ewald Dähler, John Eliot Gardiner, Armin Jordan, Sir Charles Mackerras, Michel Plasson, Helmut Rilling, Paul Sacher et Jerzy Semkov, avec aussi des invitations à l'EuroArt Praha par le Quatuor Stamic et au Festival du Quatuor Sine Nomine.

Le récital occupe une place privilégiée dans sa carrière et lui vaut des collaborations avec des musiciens tels Brigitte Meyer, Gérard Wyss et Eric Cerantola (piano), George Vassiliev (guitare), Michel Westphal (clarinette), les violoncellistes de l'OCL et de l'OSR (Bachianas brasileiras).

De nombreux enregistrements jalonnent sa carrière : *Requiem* de Zelenka (Dähler), *Carmina Burana* (Héritier), *Orphée et Eurydice* (Gardiner), *Te Deum* de Sousa Carvalho, *Roi David* de Honegger et *Missa Sanctae Caeciliae* de Haydn (Corboz), ou encore les *Dialogues des Carmélites* (Nagano).

Brigitte Fournier enseigne le chant au Conservatoire cantonal de Sion.

Petter Udland Johansen

Ténor

Petter Udland Johansen est né à Oslo, où il a fait ses premières expériences dans le théâtre et le chant. En 1996, il termine son diplôme de chant à Norges Musikk Hoyskole avec les professeurs Ingrid Bjoner et Svein Bjorkoy. Il finit ensuite un postdiplôme à la Schola Cantorum Basiliensis en 2000 avec Richard Levitt et est maintenant un élève privé du ténor allemand Hans Peter Blochwitz afin d'élargir ses compétences musicales.

Petter Udland Johansen est également sollicité en tant qu'interprète de musique ancienne. Il a pris part à la production Jordi Savall de *L'Orfeo* de Monteverdi au Théâtre Real à Madrid et au Gran Teatre del Liceo de Barcelone, a chanté King Minos dans *Arianna* de Händel au Théâtre Scala de Bâle et a tenu le rôle de Bellmonte dans *Die Entführung* de Mozart au théâtre Eggenfelden en Allemagne.

Il est aussi sollicité pour chanter la musique d'église comme des messes et des oratorios et a été l'évangéliste dans les *Oratorio de Noël* et la *Passion selon saint Jean* de Bach à Paris et Berne, dans la *Passion selon saint Matthieu* de Bastiani et dans la *Passion selon saint Jean* de Schütz. Il a aussi été ténor soliste dans *Carmina Burana* avec le chef d'orchestre Pep Prats à Barcelone et dans le *Requiem* de Mozart à Bâle.

Il a effectué des enregistrements avec différents ensembles tels que Ferrara, Lucidarium, Dominique Vellard, Sagene Ring et Pratum Musicum, avec lesquels il a enregistré son premier disque solo en 2005 avec des œuvres de Carl Michael Bellman.

Enfin et surtout, il a été vu dans le rôle de Jésus dans *Jesus Christ superstar* au VolksTheater de Rostock, ainsi que dans celui de Marius dans *Les Misérables* au Staatstheater de Saarbrücken et dans celui de Tony dans *West Side Story* à l'Aargauer Musical Theater. Il a aussi chanté dans un large éventail de musique de chambre avec Arianna Savall (soprano et harpe), de récitals de Schubert, Schumann et Grieg avec Jan Fredrik Heyerdal (piano), de chants baroques allemands avec Jakob Ruppel (luth) et de musique sacrée et contemporaine avec Christer Lovold (orgue).

Valerio Contaldo

Ténor

Né en Italie, Valerio Contaldo grandit en Valais. Après une formation de guitariste classique au Conservatoire de Sion et à l'Ecole Normale Cortot de Paris, il étudie le chant auprès de Gary Magby au Conservatoire de Lausanne. Il y obtient un diplôme de concert en 2006.

Il suit également les masterclasses de Christa Ludwig, Alain Garichot, Klesie Kelly et David Jones.

Lauréat des fondations Dubuis et Solidarvox de Sion et de la fondation Mosetti de Lausanne, il a été finaliste du concours Bach de Leipzig 2008.

Très actif dans le domaine de l'oratorio, son répertoire comprend notamment : le *Requiem*, la *Messe en ut* ainsi que les *Litanies* de Mozart, *La Création* et *Les Saisons* de Haydn, *Le Roi David* de Honegger, la *Petite Messe solennelle* de Rossini, les *Passions*, l'*Oratorio de Noël*, la *Messe en si* ainsi que de nombreuses cantates de J. S. Bach, les *Vêpres* de Monteverdi, le *Messie* et la *Brockes Passion* de Händel, *Die Erste Walpurgisnacht* de Mendelssohn, *La Messa di Gloria* de Puccini, les *Te Deum* de Bruckner, Charpentier et Teixeira, *Le Vin Herbé* (Tristan) et le *Requiem* de Frank Martin.

Il s'est produit aux festivals des Flandres, de Rheingau, de Lyon (Festival de musique ancienne), de La Roque d'Anthéron, de Sion, aux Folles Journées de Nantes, à Bilbao, Lisbonne et Tokyo, au Paléo Festival de Nyon, aux concerts du Teatro L. Pavarotti de Modène, au Festival delle Nazioni de Città di Castello, au Festival Vancouver ainsi qu'aux Concerts Bach de Lutry.

Sur scène, il interprète Aristée/Pluton, dans *Orphée aux Enfers* d'Offenbach, Sergueï dans *La Merisaie* de Chostakovitch, le Chevalier de la Force dans *Dialogues des Carmélites* de Poulenc. A l'Opéra de Lausanne il incarne : Mister Owen dans *Postcard from Morocco* de Dominick Argento, Clem/Alfred dans *Le Petit Ramoneur* de Britten, Normanno dans *Lucia di Lammermoor* de Donizetti. Pour l'Opéra de Fribourg, il est Landry dans *Fortunio* de Messager. Il chante également dans la version Pierlot/Kentridge d'*Il Ritorno di Ulisse in Patria* de Monteverdi à Venise, Gérone, Besançon, Nîmes et Toulouse et au Festival d'Edimbourg.

Il travaille sous la direction de chefs tels que Michel Corboz, Christian Zacharias, Ton Koopman, Gabriel Garrido, Philippe Pierlot, Bernard Tétu, Stephan MacLeod, Roberto Rizzi Brignoli, John Duxbury, Laurent Gay, Bernard Héritier, Laurent Gendre…

A son actif figurent plusieurs enregistrements radiophoniques live (Espace 2, HR 2, Radio Canada) et discographiques pour les labels Sony, K617, Mirare et Claves.

Pierre-Alain Héritier

Ténor

Pierre-Alain Héritier se forme tout jeune au chant à la Schola des Petits Chanteurs de Sion.

Il fait ses classes de chant à la SSPM, chez Mme Yvonne Perrin à Lausanne, se perfectionne ensuite à l'Académie de musique Tibor Varga avec Mme Laura Sarti.

Il chante au Chœur Novantiqua de Sion et à l'Ensemble Vocal de Lausanne avec Michel Corboz, avec lequel il participe aux grands festivals d'Europe et à une tournée au Japon.

Il explore des faces très diverses de la musique, s'immergeant avec bonheur dans l'univers de Claudio Monteverdi, celui de Jean-Sébastien Bach. Passionné de musique ancienne, il met à son programme la musique médiévale des XIIème et XIIIème siècles. Il travaille régulièrement avec les moines de la Valsainte.

Chaque mois il interprète les airs de ténor d'une cantate de Bach à la messe dominicale de la cathédrale de Sion.

En Suisse romande, il chante sous la direction d'Yves Bugnon, Philippe Corboz, René-Pierre Crettaz, Pascal Crittin, Gabriel Garrido, Bernard Héritier, Hans-Ruedi Kämpfen, Oscar Lagger et Stefan Ruha.

Enfin, avec ses trois amis du Papatuor, il est souvent invité à faire partager le répertoire a capella pour quatre voix d'hommes lors de concerts religieux ou lors de spectacles humoristiques.

Stéphane Karlen

Basse

Né en 1976, Stéphane Karlen commence sa formation à la Schola des Petits Chanteurs de Sion sous la direction de Bernard Héritier. Durant ses études universitaires, il suit des cours de chant au conservatoire dans la classe de Jean-Luc Follonier et de Brigitte Fournier. Il obtient en 2004 son certificat supérieur avec mention « excellent ». Durant plusieurs années, il chante dans les rangs du chœur Novantiqua de Sion. En été 2006 et 2008, il prend part au projet *Les Noces de Figaro* et *La Bohème*, dans le cadre d'Ouverture opéra. Il interprète les rôles du comte Almaviva et de Marcello. Il collabore ponctuellement avec la Sestina de Neuchâtel et la Maîtrise de la cathédrale de Sion.

Stephan Imboden

Basse

Stephan Imboden commence sa formation musicale à l'âge de 7 ans auprès de la Schola des Petits Chanteurs de Sion. Après des études de piano et de hautbois, il poursuit ses études au Conservatoire de Lausanne dans la classe de Juliette Bise, où il obtient un diplôme d'enseignement ainsi qu'un 1er prix de virtuosité avec félicitations du jury. Il complète sa formation à l'Opéra de Lyon puis se perfectionne dans la musique baroque française à Versailles.

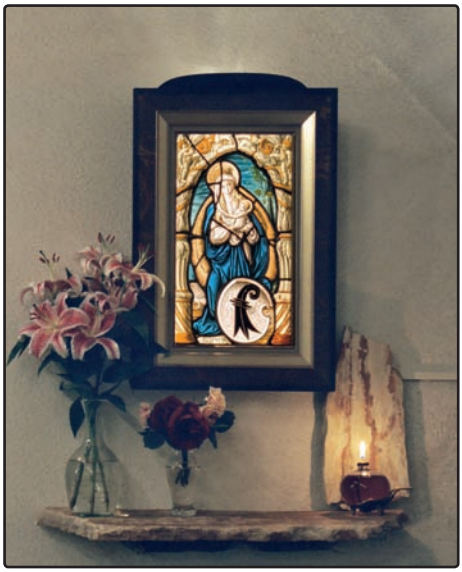
Son expérience musicale et scénique s'étend de la musique baroque à la musique contemporaine. Stephan Imboden est appelé comme soliste pour de nombreux concerts et opéras en Suisse, en Europe et au Japon par des chefs réputés tels qu'Antonello Allemandi, Philippe Bender, Michel Corboz, Jesus Lopez-Cobos, Gabriel Garrido, Martin Gester, René Jacobs, Armin Jordan, Louis Langrée, Jean-Claude Malgoire, John Nelson, Andrew Parrott, Jersy Semkow, Joël Suhubiette, Arie van Beek, Tibor Varga, Christian Zacharias.

Stephan Imboden est membre de l'ensemble vocal français A Sei Voci, qui s'est donné pour mission de redécouvrir les musiques polyphoniques des époques Renaissance et Baroque, tout en étant dédicataire d'œuvres vocales contemporaines. L'ensemble a acquis une réputation internationale. Il chantera avec A Sei Voci le 6 mars 2010 à la basilique de Saint-Maurice (saison du Théâtre du Martolet). Il chantera également le *Stabat Mater* d'Antonin Dvoràk les 20 mars (Lausanne) et 21 mars (Saint-Maurice) 2010 avec l'Orchestre des jeunesses musicales de Saint-Maurice.

A son répertoire figurent les grandes œuvres d'oratorio telles que les *Passions* de J. S. Bach, le *Requiem* de W. A. Mozart et de G. Verdi, *La Création* de J. Haydn. A l'opéra, il interprète les rôles de basse tels que Sarastro dans la *Flûte enchantée* de W. A. Mozart, Créon dans *Médée* de M.-A. Charpentier, Philippe II dans *Don Carlos* de G. Verdi.

A son actif figurent plusieurs enregistrements radio et TV ainsi qu'une discographie comprenant des œuvres de Bach, Bassani (Diapason d'or), Brahms, Carissimi, Cazzati, Charpentier, Monteverdi, Mozart, Pendelton, Rameau, Saint-Saëns et Stravinsky.

Vitrail de la Vierge Marie
Hospice du Grand-Saint-Bernard



Au fond de la partie visible du vitrail apparaît la courbure de la Clé – Crosse écusson de Bâle-Ville ; l'enroulement de la crosse est à sens inverse parce que le vitrail est exécuté à l'envers.

Petit historique : au XVIème siècle, après que le protestantisme eut gagné plusieurs régions en Suisse, un mouvement d'iconoclasme assez violent accompagna une installation plus massive de la nouvelle religion. On voulait épurer les représentations imagées des personnages divins ou des réalités de la vie chrétienne qu'une foi pas toujours éclairée avait produites. Et comme il arrive souvent dans ces cas-là, on jette le bébé avec l'eau du bain. Ce qui fait que le patrimoine artistique de nos églises a subi de très graves et regrettables déprédations. La violence des iconoclastes a saccagé, par exemple, la magnifique statuaire du porche d'entrée de la cathédrale de Berne. Une superbe exposition sur ces phénomènes a pu en retracer l'histoire, notamment à Berne et en Alsace, il y a une dizaine d'années.

Ce vitrail qui porte la date de 1519 est une des pièces qui a échappé à la destruction. Il a été retrouvé chez un collectionneur et acquis pour l'hospice du Grand-Saint-Bernard par un ami de la Communauté. Placé sous le regard des priants de la crypte, il invite ceux qui, aujourd'hui encore, cherchent un sûr abri à se placer sous la garde bienveillante de la Vierge Marie.

Mgr Jean-Marie Lovey

Prévôt de la Congrégation du Grand-Saint-Bernard

Planification Financière BCVs:

Optimiser son patrimoine en toute sécurité.

Banque Cantonale du Valais
www.bcvs.ch

La confiance rapproche